



LA PEINTURE SUR VERRE AU JAPON.

Le tableau que représente la gravure ci-dessus est l'œuvre d'Otaka Chikuba, un étudiant de l'école des beaux-arts de Tokio. C'est le portrait typique d'artistes japonais au travail et George Lynch, l'artiste américain renommé, le considère comme un chef-d'œuvre.

Les artistes japonais n'ont pas encore changé leur idéal, et il est à espérer qu'ils resteront pénétrés de l'idée que leur art national est trop dévot et unique pour être abandonné en faveur des conceptions plus conventionnelles et plus quinquées des écoles européennes modernes. Un tel changement serait une perte pour l'art.

Carnet Carnavalesque.

- Dates des bals de la saison: Chevaliers de la 12me nuit, 6 janvier. Amphitryons, 8 janvier. Equipe de Nérée, 13 janvier. Palstaffians, 22 janvier. Consus, 24 janvier. Mithras, 27 janvier. Memus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

TEMPERATURE

Table with 3 columns: Thermomètre de E. L. CLAUDE, Opticiens, No 121 rue Carondelet; Fahrenheit; Centigrade. Rows include Du 3 janvier 1902, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Chose à dire - En famille. Mon meilleur ami. Le Divoir. Général! Souvenir du Réveillon. Le Secret de Tante Rose. Un Jour de l'An. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondant, chef. L'Actualité, etc., etc.

LA QUESTION DU TARIF.

Quelque nous pensions ou faisons, à quelque parti politique ou économique que nous appartenions, le plus grand, le seul problème peut-être qui se dresse devant nous d'une façon menaçante, c'est la question du tarif. C'est là que nous a accablés la politique persistante et opiniâtre des républicains. Impossible de sortir de cette impasse; et ce qu'il y a de plus tristement curieux dans cette affaire, c'est que les deux écoles économiques qui se font la guerre ont changé

complètement de camp et de position. C'est le parti républicain qui se fait libre-échangiste; c'est du parti démocrate que nous vient la protection.

Quelle est la raison d'être de cette volte-face étrange? On est la vérité qui se dégage de ce conflit d'idées qui se croisent et se combattent? C'est ce qu'il est bon de déterminer d'une façon bien nette.

Dans le gouvernement des peuples il n'y a pas de principes absolus. Tout y est relatif et dépend de l'état des esprits comme des ressources matérielles et industrielles du pays, toutes choses qui sont changeantes de leur nature et se modifient de telle sorte que la vérité ou le bien d'hier peut devenir l'erreur ou le mal de demain. Ce n'est pas pour le triomphe ou la ruine de telle ou telle théorie d'école qu'on a institué les gouvernements, mais pour le bien des populations, pour les guider dans le chemin qui doit les conduire à la prospérité, au bien-être et, s'il est possible, à la grandeur, à l'opulence, au "bonheur" suivant l'expression célèbre des Pères de la République Américaine.

Qu'ont à faire dans la solution de ce grave problème les théories absolues de l'école libre-échangiste ou de l'école protectionniste? Absolument rien. Il est possible que celle qui conduisait hier tel ou tel peuple au bien-être devienne demain la cause de sa ruine.

Les démocrates qui, depuis cinquante ou soixante ans, réclamaient à cor et à cris le libre échange, parce qu'ils croyaient y trouver le bien-être, ont donc raison à l'heure qu'il est de demander la protection parce qu'ils y voient le salut de leurs industries menacées.

Qu'importe que les idées professées actuellement contrarient plus ou moins celles d'autrefois, si elles doivent assurer l'avenir des industries chancelantes qu'une mesure libre-échangiste peut frapper à mort.

De quoi s'agit-il, en fait et pour le moment? de venir au secours de l'île de Cuba qui se trouve, dit-on, ruinée par la révolution qui vient de s'y accomplir grâce aux Américains. A la bonne heure, nous ne nous

opposons pas, pourvu que cet acte de charité ne s'opère pas à nos dépens. Nous n'en voulons pas aux Cubains. Ils sont sûrs de toutes nos sympathies au milieu du malheur qui les frappe, mais nous avons autant et plus de droit qu'eux à la protection de l'Union. Si recommandables qu'ils soient à nos yeux, ce ne sont que des étrangers après tout, et nous ne concevons pas que l'on sacrifie les intérêts de compatriotes dévoués à ceux de populations qui n'ont avec nous aucun lien commun.

On revient aujourd'hui avec insistance sur l'annexion de Cuba en faveur de laquelle se seraient déclarés plusieurs personnages importants de l'île. C'est là assurément une idée que nous n'adoptons pas, car nous savons que la Louisiane que nous aimons, en serait la première victime; mais enfin nous la concevons.

Le bénéfice qui en résulterait pour le pays reviendrait au pays. Toute l'Union en profiterait plus ou moins. Mais ruiner un État pour faire les affaires d'étrangers à qui l'on a offert l'annexion et qui n'en ont pas voulu, qui ont même menacé de s'insurger si on la leur imposait, c'est ce que nous ne comprendrons jamais; et nous repons nous énergiquement la proposition de M. Roosevelt. Elle est tout à la fois injuste et anti-patriotique.

Le congrès socialiste belge tenu dernièrement à la Maison du peuple a commencé ses travaux par l'examen de la question du travail dans les prisons. On proteste vivement contre la concurrence que les prisonniers peuvent faire aux ouvriers de l'industrie privée et l'on invite les représentants socialistes à protester contre ce régime lors de la discussion du budget de la justice.

L'un d'eux, M. Bertrand, répond qu'on ne peut songer à supprimer absolument le travail des prisonniers. Mais on peut demander que ce travail soit mieux payé, réglementé et soumis au contrôle d'une commission spéciale.

BELGIQUE.

Le congrès socialiste belge tenu dernièrement à la Maison du peuple a commencé ses travaux par l'examen de la question du travail dans les prisons. On proteste vivement contre la concurrence que les prisonniers peuvent faire aux ouvriers de l'industrie privée et l'on invite les représentants socialistes à protester contre ce régime lors de la discussion du budget de la justice.

L'un d'eux, M. Bertrand, répond qu'on ne peut songer à supprimer absolument le travail des prisonniers. Mais on peut demander que ce travail soit mieux payé, réglementé et soumis au contrôle d'une commission spéciale.

Et comme la neige abolit tous les bruits du ras de la terre, voilà qu'on entend, de très loin, les cloches des églises de campagne. Le pauvre Baju a les yeux pleins de larmes: une des cloches de l'église à tout à fait le même son que la cloche de son église, à lui, là-bas, au pays...

Et c'est, pour Baju, la brusque et nette évocation de la maman et des deux petites sœurs, à genoux dans l'église du village, priant le bon Dieu pour que le pauvre gars ne soit pas trop malheureux et, surtout, pour qu'il revienne bientôt.

Minuit! Et même plus de minuit! Baju commence à trouver qu'on ne vient pas le relever souvent. Resterait-il du boudin? Resterait-il du vin blanc? Quelle énigme!

Partout autour de lui, Baju voit s'étaler, sur ce quartier perdu de la poudrière, le grand manteau blanc de la neige épaisse. Sans compter que ça tombe toujours.

Ah!... quelqu'un, là bas... Zut!... ce n'est pas un soldat. C'est un vieux... Un pauvre vieux qui ne doit pas en mener large par ce temps là.

Son grand manteau gris n'a pas l'air cossu, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon. Encore tout attendri par la vision du pays, le clocher, la mère, les petites sœurs, Baju sent son cœur inondé de tendresses et de pitié.

— Entrez là dedans, mon vieux bonhomme, vous serez mieux que sous la neige. Et, se dépoilant de son manteau de guêrite, il en couvre l'homme âgé, qui le remercie d'une voix grave et douce.

Baju, lui, pète dans la neige froide, heureux de rendre service au pauvre vieillard. Une accolade. — Merci bien, mon ami, fait le vieux en s'en allant, votre bonne action vous portera bonheur.

Et les quarts et les demies continuent à se décrocher, des beffrois de la ville! — Enfu! C'est pas malheureux! Si ce n'est pas honteux de relever un homme à une heure moins cinq, au lieu de minuit!

Labroche, qui relève Baju, est abominablement gris, circonstance qui ravive chez Baju ses inquiétudes relatives au boudin et au vin blanc. Le boudin n'existe plus qu'à l'état d'arôme un peu fort. Les bouteilles de vin sont sèches à croire qu'on les a passées à l'étau.

Ah! les gourmands! On n'est pas gourmand comme ça! Et ils rouffent tous comme des toupies hollandaises, un lendemain de kermesse. Baju rasine le feu près de s'éteindre et se déchausse pour chauffer ses pauvres pieds gelés.

Le chapeau engourdi Baju, et Baju s'assoit. Et quand Baju, réveillé, vent se chauffer, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses godillots. Quoi? Baju s'empare du godillot droit et constate la présence d'objets métalliques et ronds, qui brillent.

Le Bon Factionnaire Récompensé.

CONTE DE NOEL.

Noël! Noël! Nom d'un chien, qu'il fait froid! Les hommes de garde se tassent autour du poêle qui ronfle comme un sourd.

Tous les hommes sont contents car la nuit qui vient, c'est la nuit de Noël, et l'on va manger du boudin grillé et boire du bon vin blanc. Le joyeux soldat de 2e classe, vicomte Guy de la Hurlotte, a déclaré:

— Puisque je suis de garde, cette nuit, ce réveillon-là, c'est ma tournée. Les yeux luisants, tout le poste a répondu: "Vive la Hurlotte!" Ça n'est pas pour dire, mais n'empêche tout de même qu'il fait bignement froid.

— Voilà la neige qu'elle tombe! annonce Labroche qui vient du dehors. Oui, elle tombe, la neige. Elle tombe comme s'il en pleuvait. Elle tombe, elle tombe, elle tombe. Et les hommes se tassent encore davantage autour du poêle qu'on charge de houille.

Dix heures. C'est le moment d'aller relever les factionnaires. Le "caporal de pose", frilex et demard, se demande pourquoi il irait se geler. Bah! les nouveaux vont bien relever leurs camarades tout seuls. La nuit de Noël, est-ce qu'on fait des des rondes!

Le pauvre soldat Baju se dirige mélancoliquement vers la poudrière, où l'appelle son tour de faction. Brrr! Il ne va pas faire bon à la poudrière, de dix heures à minuit. Pourvu que les autres, au poste, n'aillent pas manger tout le boudin et boire tout le vin blanc, pendant ce temps-là!

Baju s'enveloppe et s'abrite du mieux qu'il peut. L'une après l'autre, chaque horloge de la ville décroche, avec des lenteurs à en mourir, les quarts, les demies, les heures. Les paroisses sonnent leur messe de minuit.

Et comme la neige abolit tous les bruits du ras de la terre, voilà qu'on entend, de très loin, les cloches des églises de campagne. Le pauvre Baju a les yeux pleins de larmes: une des cloches de l'église à tout à fait le même son que la cloche de son église, à lui, là-bas, au pays...

Et c'est, pour Baju, la brusque et nette évocation de la maman et des deux petites sœurs, à genoux dans l'église du village, priant le bon Dieu pour que le pauvre gars ne soit pas trop malheureux et, surtout, pour qu'il revienne bientôt.

Minuit! Et même plus de minuit! Baju commence à trouver qu'on ne vient pas le relever souvent. Resterait-il du boudin? Resterait-il du vin blanc? Quelle énigme!

Partout autour de lui, Baju voit s'étaler, sur ce quartier perdu de la poudrière, le grand manteau blanc de la neige épaisse. Sans compter que ça tombe toujours.

Ah!... quelqu'un, là bas... Zut!... ce n'est pas un soldat. C'est un vieux... Un pauvre vieux qui ne doit pas en mener large par ce temps là.

Son grand manteau gris n'a pas l'air cossu, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon. Encore tout attendri par la vision du pays, le clocher, la mère, les petites sœurs, Baju sent son cœur inondé de tendresses et de pitié.

— Entrez là dedans, mon vieux bonhomme, vous serez mieux que sous la neige. Et, se dépoilant de son manteau de guêrite, il en couvre l'homme âgé, qui le remercie d'une voix grave et douce.

Baju, lui, pète dans la neige froide, heureux de rendre service au pauvre vieillard. Une accolade. — Merci bien, mon ami, fait le vieux en s'en allant, votre bonne action vous portera bonheur.

Et les quarts et les demies continuent à se décrocher, des beffrois de la ville! — Enfu! C'est pas malheureux! Si ce n'est pas honteux de relever un homme à une heure moins cinq, au lieu de minuit!

Labroche, qui relève Baju, est abominablement gris, circonstance qui ravive chez Baju ses inquiétudes relatives au boudin et au vin blanc. Le boudin n'existe plus qu'à l'état d'arôme un peu fort. Les bouteilles de vin sont sèches à croire qu'on les a passées à l'étau.

Ah! les gourmands! On n'est pas gourmand comme ça! Et ils rouffent tous comme des toupies hollandaises, un lendemain de kermesse. Baju rasine le feu près de s'éteindre et se déchausse pour chauffer ses pauvres pieds gelés.

Le chapeau engourdi Baju, et Baju s'assoit. Et quand Baju, réveillé, vent se chauffer, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses godillots. Quoi? Baju s'empare du godillot droit et constate la présence d'objets métalliques et ronds, qui brillent.

Le pauvre soldat Baju se dirige mélancoliquement vers la poudrière, où l'appelle son tour de faction. Brrr! Il ne va pas faire bon à la poudrière, de dix heures à minuit.

— Mais situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— Mais situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— Mais situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...

— Je donne ma démission! M. Brévannes ne répondit pas... Tant d'abnégation lui imposait silence. — Mais j'espère bien n'en pas venir aux assises, reprit Gaston. Avant demain, Jacques reconnu par tous ses amis, blanchi par leur témoignage, sera rendu aux siens; on aura constaté l'erreur et fait éclater son innocence... En attendant, mon cher ami, je réclame la mise en liberté immédiate de mon frère sur ma parole et sous caution... A bientôt!

Il tendit la main au juge d'instruction, qui ne put réprimer un sentiment de vive sympathie pour le désintéressement du noble frère. — Qui, et vous êtes en train d'en commettre une effrayable... Je ne crois pas. L'enquête et l'interrogatoire préliminaire... Brévannes, il ne me reste, je le vois bien, plus qu'une chose à faire: assister mon frère comme avocat, le conseiller, le défendre s'il y a lieu.

— C'est votre droit... Mais vous êtes magistrat. Votre situation ne vous permet pas... — Ma situation, je la sacrifie! Elle n'est rien auprès de celui qui m'est cher et qui souffre. — C'est sérieux... Vous songeriez à quitter la magistrature où vous occupez une place si brillante? ... dit le juge d'instruction ébranlé par cette conviction admirable... Vous briserez votre avenir! ...